

# LE TEMPS

**CHINE** Mercredi 9 novembre 2011

## «L'échec de Pékin n'est que plus retentissant»

PAR PHILIPPE GRANGEREAU PÉKIN

**Pour l'artiste chinois Ai Weiwei, «la politique est ma vie et mon destin» Détenu au secret durant quatre-vingt-et-un jours, puis relâché, l'artiste dissident s'est vu infliger une amende du fisc équivalent à 1,7 millions d'euros. En guise de protestation, des milliers de Chinois se sont spontanément mobilisés pour lui faire parvenir de l'argent. Entretien**

Persécuté par les autorités chinoises qui cherchent à le faire taire, le célèbre artiste prodémocrate Ai Weiwei est parvenu à opérer un extraordinaire retournement de situation en sa faveur. Détenu dans un lieu secret en avril, il a été relâché quatre jours plus tard pour se voir, fin octobre, infliger une amende du fisc de 15 millions de yuans (1,7 million d'euros). En guise de protestation, des milliers de Chinois se sont spontanément mobilisés pour lui faire parvenir de l'argent, certains allant jusqu'à envoyer des billets de 100 yuans (8,5 euros) pliés comme des petits avions par-dessus l'enceinte de son atelier de la banlieue nord-est de Pékin. Au dernier décompte, en l'espace d'une semaine, plus de 20 000 personnes ont versé quelque 6 millions de yuans (705 000 euros), le plus souvent via internet, au célèbre concepteur du stade olympique en «nid d'hirondelle» – aujourd'hui devenu un porte-drapeau du mouvement démocratique chinois.

«Comme en Chine on n'a pas d'élections libres, c'est pour moi un moyen de m'exprimer contre la politique autocratique du gouvernement», explique Ru Zhikun, un cinéaste qui, comme une dizaine d'autres personnes, s'est rendu mardi à l'atelier d'Ai Weiwei pour déposer son écot, l'équivalent de 100 euros. A côté de lui, attendant un reçu que rédige une secrétaire de l'artiste, Liu Zheng, un homme d'affaires remet trois grosses liasses de billets. «Le

mouvement démocratique, dit-il, a commencé avec le «mur de la démocratie» en 1979 et lutte inlassablement depuis. Ce qu'on a raté à Tiananmen en 1989, on le poursuit maintenant». Ai Weiwei, qui sait que «tout peut lui arriver», arbore un air grave. Mais, dit-il, «je n'ai jamais été aussi ému». Entretien.

– Qui vous envoie de l'argent?

– Ce sont surtout des jeunes de 20 à 30 ans qui passent beaucoup de temps sur Internet et qui me connaissent bien. Tous disent qu'ils me soutiennent et qu'ils savent qu'ils récupéreront cet argent quand viendra le jour où nous vivrons enfin libre. Ils me disent: «Nous savons tout ce que vous faites pour nous. Vous aider, revient à nous aider nous-mêmes.» Le harcèlement dont je suis la cible, qu'il s'agisse de cette histoire d'impôts, de mon incarcération par la police, tout ça est une manipulation. Les autorités pensaient avoir gagné, mais leur échec n'en est aujourd'hui que plus retentissant. Mais bien évidemment, elles peuvent toujours me faire disparaître ou m'emprisonner.

– Votre situation en devient plus périlleuse?

– Le danger est là même quand on ne s'y attend pas. J'ai été surpris d'être arrêté en avril dernier. Ils n'avaient aucun mandat et j'ai pourtant été incarcéré. Ils m'ont remis en liberté de la même manière, sans la moindre procédure légale. Tout peut donc arriver.

– Est-ce vous qui avez demandé qu'on vous envoie de l'argent?

– Pas du tout. On a commencé à recevoir de l'argent qui venait de je ne sais où, tant et tant qu'on ne savait pas quoi en faire. Des messages disaient «On sait que vous en avez besoin», «on sait bien que c'est le gouvernement qui vous persécute». Nous nous sommes dit qu'il fallait rendre public cet élan de générosité incroyable et en rendre compte sur Internet. Cela a servi d'appel d'air et depuis, on est submergé par des montagnes d'argent. Il y a même des gens qui nous ont amené en pleine nuit des valises de cash. J'ai refusé de l'accepter comme ça, car je préfère que les sommes me soient adressées sur un compte bancaire afin qu'il y ait une trace. Ce mouvement a pris une ampleur qui va au-delà de tout ce que j'avais imaginé.

– Allez-vous payer cette amende  
le 16 novembre, comme l'exigent les autorités?

– Le problème est que si je paie ce qu'on me demande, cela revient à reconnaître mon délit de fraude fiscale. Mais si je refuse, ils peuvent me faire condamner à plus de 7 ans de prison. Je n'ai pas encore décidé ce que j'allais faire.

– Toutes vos actions tendent à rendre la Chine plus démocratique?

– Il n'y a pas d'égalité entre les citoyens, il n'y a toujours pas de liberté d'expression, pas d'indépendance judiciaire et pas d'élections libres. Il n'y aura pas de progrès tant que cette question essentielle ne sera pas résolue. Mais il

faut aussi que la société soit prête à accepter la démocratie et qu'il ait une réelle demande populaire pour qu'elle arrive. Je ne sais pas quand le fruit sera mûr. Mais je suis sûr que ce jour viendra.

– Vous prenez des risques que la majorité des gens n'ose pas prendre.

– La plupart des gens n'ont pas les moyens de s'exprimer, et j'étais silencieux aussi jusqu'à ce que je découvre l'Internet. Ce moyen d'expression est essentiel. Pour que l'eau d'un lac se mette à couler, il faut creuser un canal. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas encore de canal que le lac n'existe pas.

– Vous définissez-vous comme un artiste ou un homme politique?

– J'ai toujours été un homme politique. Le jour de ma naissance, mon père (ndlr: le poète Ai Qing) a été la cible de persécutions politiques. L'art pour moi, est nécessairement de nature politique. La politique est ma vie et mon destin.

**LE TEMPS**

© 2011 LE TEMPS SA